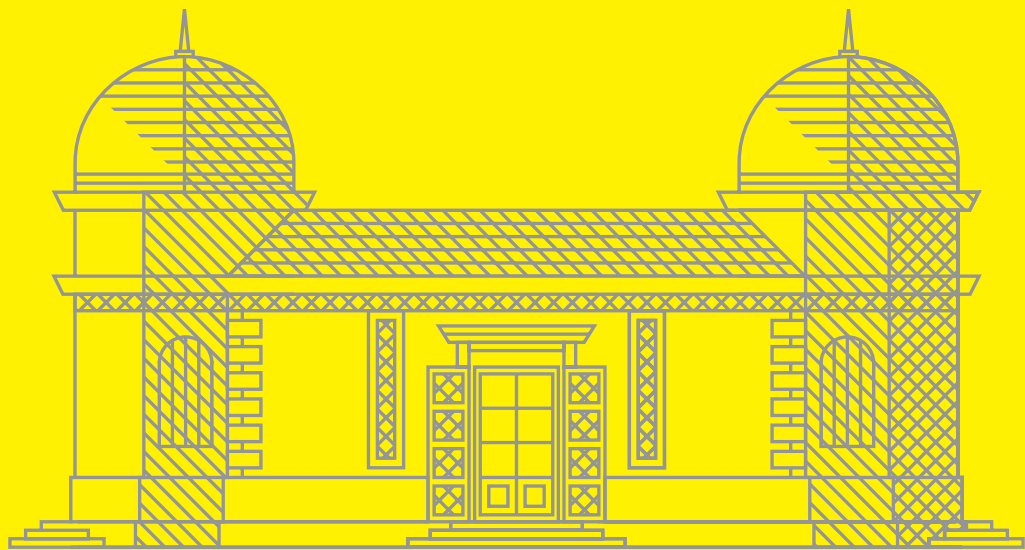


GUIDE DE VISITE



OBSERVATOIRES

CARTE BLANCHE À JOHN M ARMLEDER
29 JANVIER - 25 OCTOBRE 2026, GENÈVE

MUSÉE

D'ART

D'HISTOIRE

Pour cette sixième Carte blanche, John M Armleder propose une traversée libre de la collection du Musée d'art et d'histoire. Artiste majeur de la scène contemporaine genevoise, il s'intéresse depuis longtemps à la manière dont un objet - d'art ou du quotidien - peut se déployer simultanément dans plusieurs régimes: usage et esthétique, présence ordinaire et artistique.

Dans *Observatoires*, cet intérêt devient principe de composition. Les œuvres du musée sont regroupées par grandes familles - portraits, abstraction, animaux, instruments, cadres vides - comme des constellations ouvertes. Elles n'imposent pas un récit, mais offrent des choix de directions. Le visiteur est invité à circuler, associer, observer.

Certaines structures reprennent des motifs issus des archives de Armleder; d'autres suivent leur logique propre. Les œuvres de l'artiste, nombreuses dans la collection, y jouent un rôle discret mais essentiel: ce ne sont pas des centres, mais des points de bascule, des signaux qui déplacent légèrement notre façon de regarder.

L'exposition transforme ainsi la salle en dispositif d'attention. Chaque objet peut être perçu à la fois comme chose et comme œuvre - les deux dimensions coexistant dans un même regard, sans hiérarchie. Ce glissement léger, presque musical, réactive la capacité des objets à surprendre.

Observatoires invite à expérimenter cela: prendre le temps d'observer, laisser le regard dériver, et découvrir comment une collection peut redevenir un champ ouvert de possibles.

John M Armleder, né en 1948 à Genève, développe depuis la fin des années 1960 une œuvre singulière qui explore avec ironie les frontières entre art, design et culture populaire. En 1969, il cofonde à Genève, le groupe Ecart, collectif d'art contemporain alternatif et communautaire, proche de Fluxus, mouvement artistique new-yorkais né dans les années 60, qui réalise des concerts, des objets, des happenings et produit des livres et des revues. L'artiste revendique une pratique ouverte, fondée sur le hasard, la citation et la juxtaposition d'objets et de styles.

Son travail se déploie à travers la peinture, la sculpture et l'installation, notamment dans la série emblématique des *Furniture Sculptures*, où le mobilier dialogue avec des compositions abstraites. Armleder y interroge la hiérarchie des formes et la valeur de l'œuvre d'art à l'époque de la production industrielle et du spectaculaire.

Oscillant entre rigueur formelle et esprit baroque, Armleder conçoit l'exposition comme un champ d'expérimentation total, où le trop-plein, la lumière et la répétition deviennent autant de stratégies esthétiques et critiques. Son travail est marqué par un humour discret et une élégance conceptuelle.

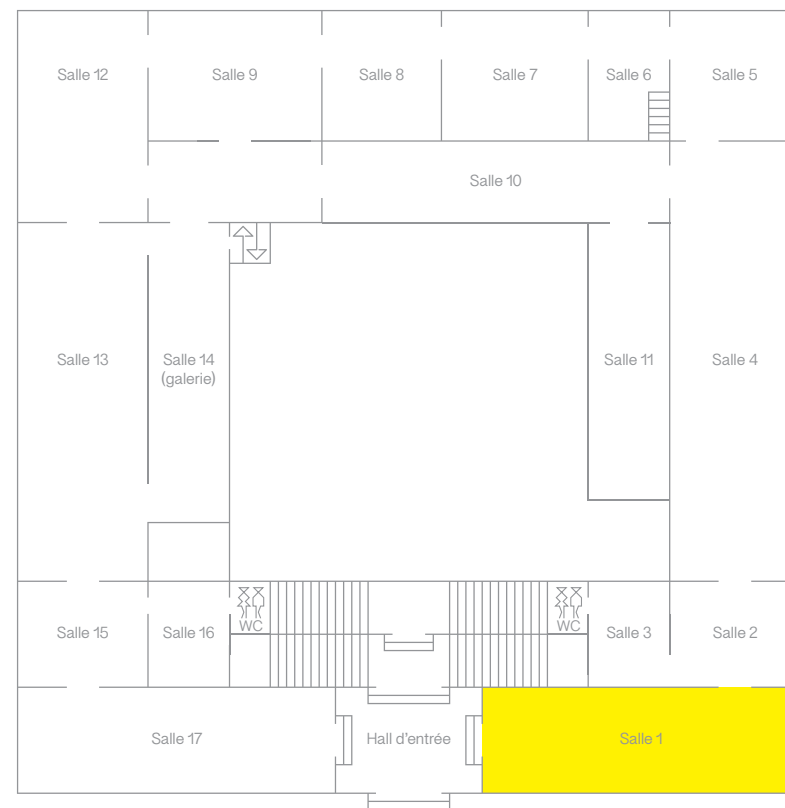


Hall d'entrée

Pour chaque nouvelle exposition, le hall d'entrée est transformé par l'apparition d'une œuvre ou d'une installation. Pour *Observatoires*, John M Armleder fait un choix audacieux avec cette boule à facettes géante qui tourne lentement sur elle-même et projette une multitude de reflets lumineux. Il reprend ici un symbole de la culture disco pour le détourner en l'exposant dans un contexte muséal. C'est la perception entière de l'espace qui se voit perturbée par sa rotation et ses reflets que multiplient les surfaces. L'excès délibéré fait partie du vocabulaire de l'artiste. Privée de musique, cette sphère géante prend une majesté ironique, tout en rappelant les « ready-mades » chers à Marcel Duchamp.

Le lien entre le travail de John M Armleder et la collection du musée se fait dès le hall d'entrée avec les sculptures féminines des quatre saisons de Carl Albert Angst qui, sur les parois du hall, semblent se mouvoir au gré des lumières projetées par l'artiste tout en observant leurs reflets démultipliés.

Entre décoration et nostalgie, cette œuvre, réalisée spécialement pour l'exposition, surprend en vous plongeant dans une ambiance lumineuse et déroutante.



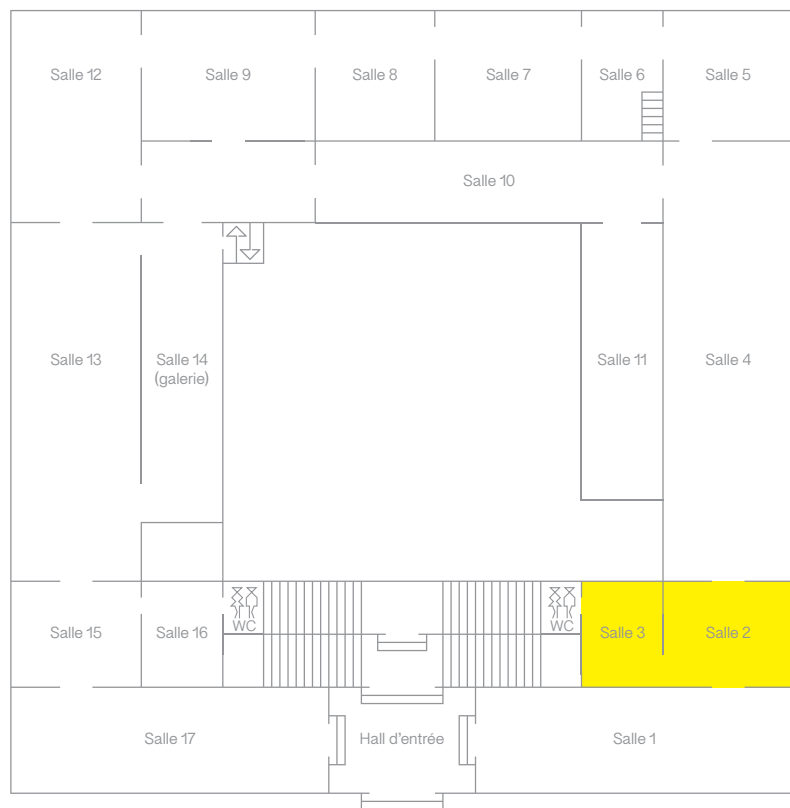
Salle 1

Peinture abstraite

La thématique de la salle fait référence à une exposition importante organisée par John M Armleder à la galerie Ecart en 1984, dont le titre était « Peinture abstraite ». Sur le mur, trois de ses peintures s'exposent face à la structure en arc-de-cercle, elle-même habillée d'une peinture murale dans laquelle il représente des bandes verticales aux épaisseurs dégressives. L'artiste réunit sur cette structure une sélection de peintures abstraites de la collection.

On y observe notamment deux œuvres de son ami, l'artiste suisse Olivier Mosset, dont le célèbre cercle noir sur fond blanc *Sans titre*. Ce motif, que Mosset peint à 200 reprises, est à comprendre comme l'expérience du degré zéro de la peinture. Avec ce cercle noir, la peinture ne recherche pas son essence, elle se dépouille de ses conventions pour montrer qu'elle peut être égale à un zéro ou à presque rien.

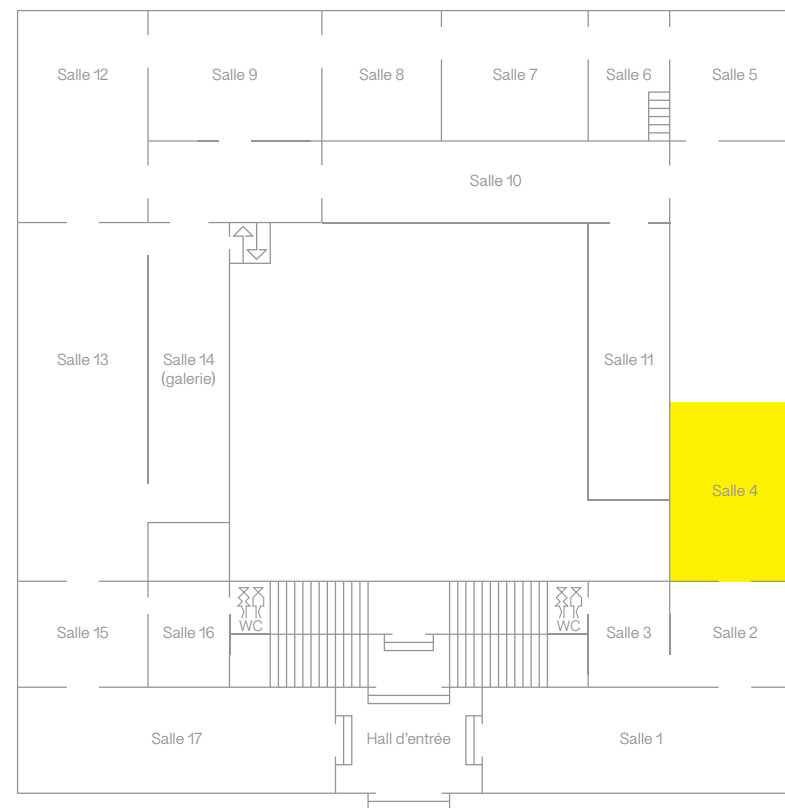
Cette structure en arc-de-cercle, construite pour l'occasion, reprend la forme géométrique d'un dessin de John M Armleder. Les autres structures qui jalonnent votre parcours par la suite sont, elles aussi, tirées de formes géométriques dessinées par l'artiste. Ces trois dessins, correspondant aux trois structures construites pour l'exposition, s'affichent à l'entrée de cette salle.



Salles 2 et 3 Fleurs

Les plantes, fleurs et végétaux sont souvent présents dans le travail de John M Armleder sous forme d'installation. Devant vous, trois pneus de tracteurs sont utilisés pour y planter des fleurs, ici factices. Si cette installation peut rappeler les jardinières de fortune faites à partir de pneus usagés, il revisite ici un geste populaire de récupération en le transposant dans un cadre esthétique et muséal. En détournant un pneu pour en faire une œuvre d'art, l'artiste s'inscrit aussi dans la lignée des « ready-mades ». L'œuvre opère alors un contraste poétique, entre matière organique et industrielle, dans lequel la nature reprend le dessus.

Cette installation se voit entourée d'une sélection de peintures florales de la collection allant des vanités hollandaises à la modernité de Marie Laurencin. Un dessin de John M Armleder vient enrichir ces compositions florales riches de plusieurs siècles d'histoire de l'art. Ainsi rassemblées, les formes et les couleurs de ces différents tableaux composent, sur les cimaises, de nouvelles toiles abstraites servant de cadre aux installations contemporaines de l'artiste.

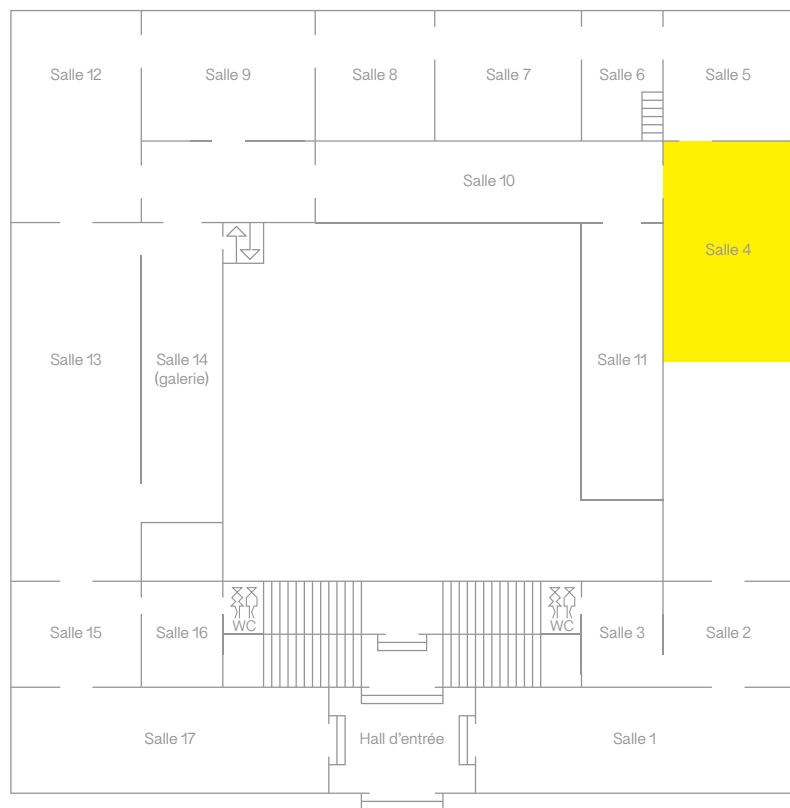


Salle 4, boîte 1 Musique

Du concept de musique aléatoire de John Cage qui infuse son œuvre, à la musique hawaïenne diffusée dans plusieurs de ces installations, en passant par la mise en scène récurrente d'instruments de musique dans ses *Furniture Sculptures*, John M Armleder évoque souvent l'univers musical.

Dans cette structure dorée, une sélection d'instruments remarquables des collections du musée est installée, ainsi que certaines œuvres d'artistes contemporains utilisant la musique dans leurs travaux. C'est par exemple le cas de l'œuvre d'Arman *Mur de la vie privée (colère de violoncelle)* dans laquelle il détruit l'instrument de musique. À travers sa série des colères, il décline le principe de destruction irréversible de l'objet comme processus d'activation artistique.

Deux *Furniture Sculptures* d'Armleder s'exposent aussi à l'extérieur de la structure. Blanche et rouge, les guitares électriques de ces deux œuvres s'accordent aux couleurs et motifs des toiles qui leurs sont accolées, complétant ainsi cette salle musicale. C'est à la fin des années 1970 que l'artiste développe sa série de *Furniture Sculpture*. Il y associe des objets du quotidien à des peintures monochromes ou géométriques, créant ainsi des assemblages hybrides. Un jeu de référence culturelle s'opère ici puisque la guitare évoque la culture rock ou pop tout en étant détournée de son usage musical.



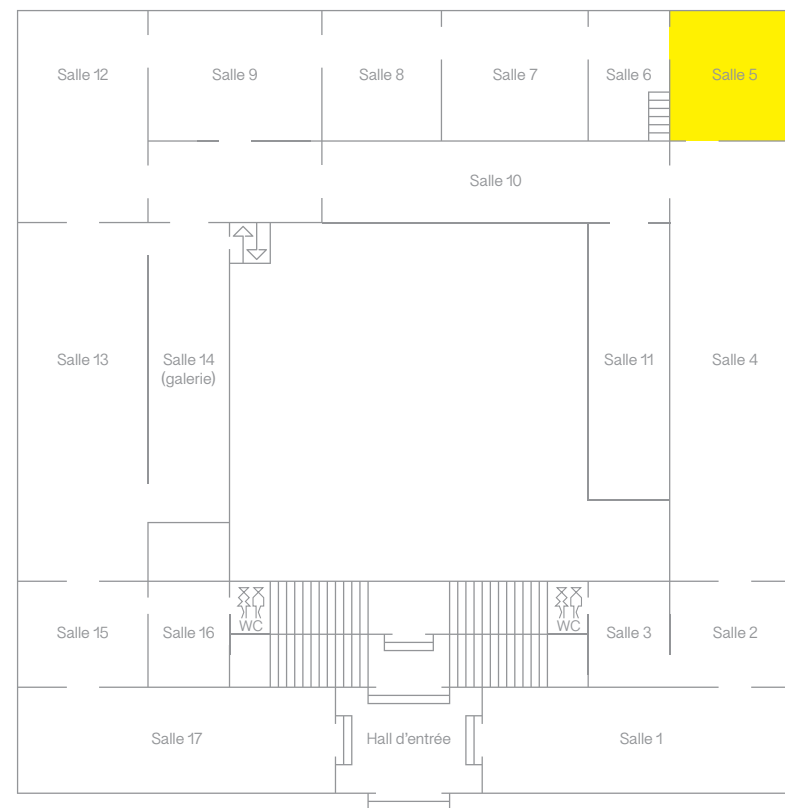
Salle 4, boîte 2 L'œuvre multiplié

Dans cette structure circulaire argentée, s'expose l'œuvre multiplié. Ce terme fait référence aux estampes et multiples, des objets reproduits en plusieurs exemplaires, qui s'affichent ici en miroir à ceux de John M Armleder dont l'institution possède la collection complète.

La sélection est issue des grandes ressources d'une rareté unique de la collection, avec des pièces remontant du début du XX^e siècle jusqu'à aujourd'hui. Cette collection est l'une des plus importantes de Suisse et représente un volet crucial en complément de celles de Bâle et de Zurich.

À toutes les étapes de sa carrière, John M Armleder s'est occupé d'édition et d'estampe. Pour lui, ce médium ne se réduit jamais à une simple forme de multiplication, mais constitue bien une forme d'expression indépendante, comportant d'autres possibilités que ses *Furniture Sculptures* ou certaines de ses peintures. En raison de leur fragilité, les estampes exposées font l'objet de rotations durant l'exposition.

L'artiste s'inscrit aussi dans la filiation de Marcel Duchamp et du mouvement Fluxus, puisqu'une partie essentielle de sa démarche est d'utiliser des objets trouvés ou des meubles usuels, de les déplacer dans l'espace de l'art et de questionner leur fonction ainsi que la frontière entre art et objet banal. C'est notamment ce qui est à l'œuvre dans les pièces exposées ici, dont la boule de bowling et son sac à l'extérieur de la structure.

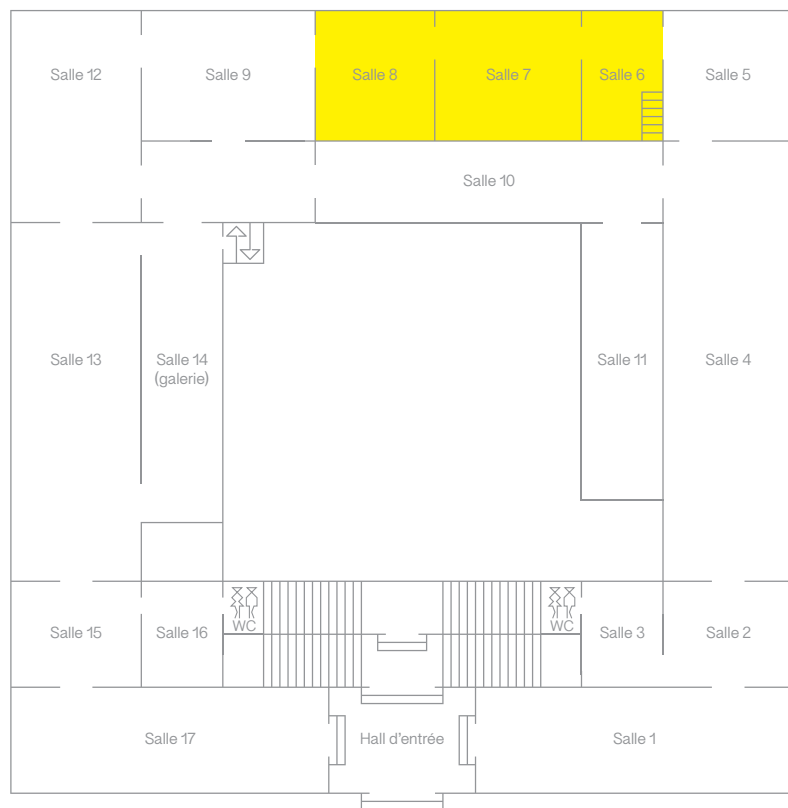


Salle 5 Transparence

Il existe plusieurs séries de pièces en verre dans le travail de John M Armleder, montrées récemment au Musée Barbier-Mueller. La collection du musée n'en conserve pas. L'artiste a alors choisi de réaliser une nouvelle installation à partir d'éléments oubliés de la collection: les cloches d'horlogerie.

Une sélection de cloches en verre est donc présentée sur un socle argenté, devenant alors l'élément principal d'une installation contemporaine, à l'inverse de leur utilisation habituelle. Ce qui protège et doit se faire oublier devient pièce maîtresse d'une œuvre d'art. L'artiste crée ici une œuvre riche et originale à partir d'éléments pauvres de la collection.

Au centre de la salle des vitraux, cette installation questionne les notions de transparence, couleurs et lumière, vide et plein. La transparence et le vide sont des thèmes particulièrement chers à l'artiste qui offre une seconde vie à ces objets oubliés.



Salles 6, 7 et 8

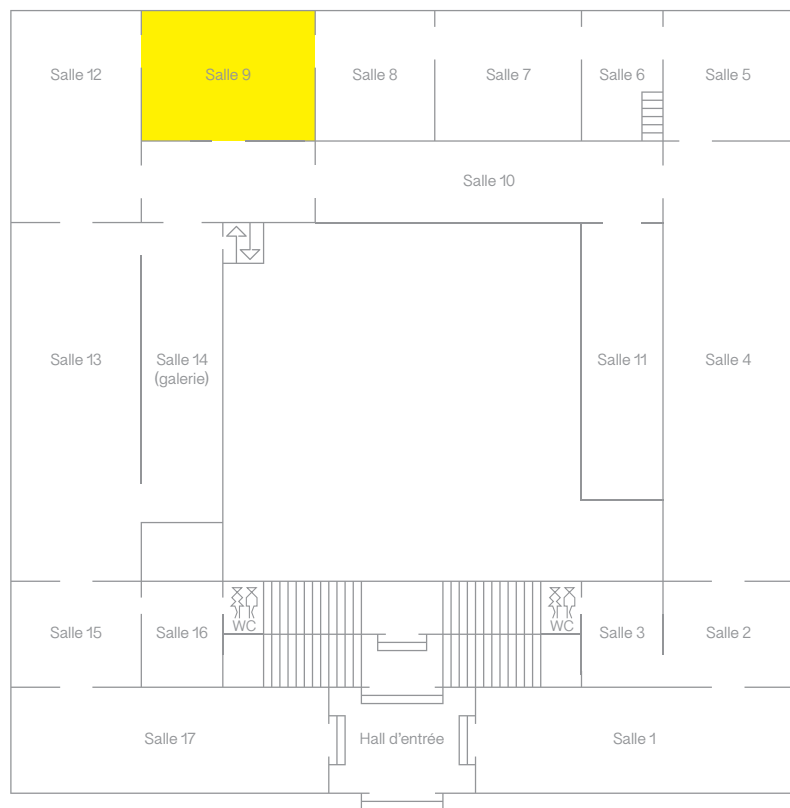
Mobilier

John M Armleder a souvent associé des toiles avec des éléments de mobilier dans ses *Furniture Sculptures* commencées à la fin des années 1970. Ces œuvres sont aussi l'héritage de son intérêt pour le compositeur Erik Satie. Celui-ci avait en effet composé une musique d'ameublement qu'il ne souhaitait pas qu'on écoute. Elle était simplement censée accompagner un vernissage.

De la même façon, l'artiste choisit ici trois *Furniture Sculptures* présentes dans les collections genevoises, qui accompagnent votre parcours: une pour chaque salon historique, comme pour venir « meubler » ces espaces domestiques.

Dans la première salle, *Furniture Sculpture 237* associe un banc enseveli sous les vêtements d'enfants, deux skate-boards et deux toiles monochromes. L'artiste repère une situation « déjà là » comme un banc encombré et rejoue la situation dans une galerie ou un musée créant un effet de *déjà-vu* et d'ambiguïté entre original et copie. Ainsi, l'invention appartient au contexte, aux usages collectifs et pas au seul geste créateur de l'artiste. L'œuvre devient une scène dans laquelle la valeur esthétique tient autant à la mise en espace qu'aux pièces elles-mêmes. C'est d'ailleurs le cas de l'accrochage de toute l'exposition.

La troisième installation, *Furniture Sculpture, série 891*, est importante dans la carrière de l'artiste puisqu'il y formule le principe même de la *Furniture Sculpture*. Une œuvre qui associe peinture et mobilier dans un rapport d'équivalence. Le titre « 891 » vient de l'exposition "891 und weitere Stücke" organisée en 1980 au Kunstmuseum de Bâle. Sur un plan incliné blanc, une vieille chaise de bois est tachée de gouache bleue, tandis qu'un disque repose en équilibre sur la structure. L'artiste y tourne en dérision le modernisme, les formes géométriques pures devenant de simples motifs de salon.

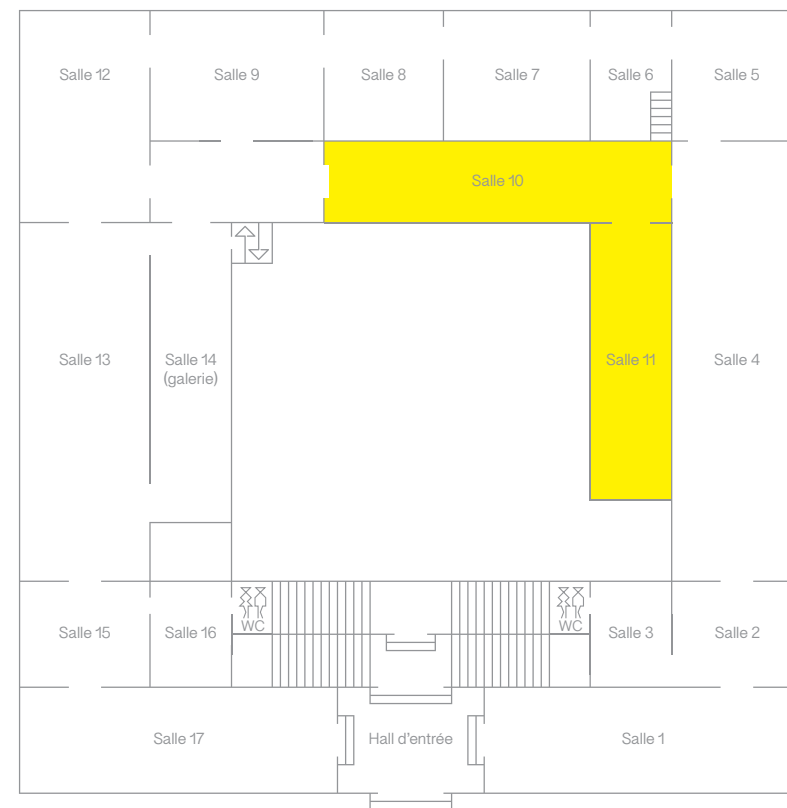


Salle 9 Luminaires

Des lumières se répondent de part et d'autre de cette nouvelle salle. Les tubes fluorescents entassés et déposés au sol constituent une installation de John M Armleder créée spécifiquement pour l'exposition. Tandis que, en réponse, s'expose une seconde installation, pensée par l'artiste, mais faite uniquement de luminaires provenant de la collection.

Le commissaire de l'exposition orchestre ici une rencontre en miroir entre sa vision artistique et les objets de la collection. Les frontières entre le modernisme, le kitsch et l'histoire se brouillent au gré des empilements opérés, qu'ils soient faits de luminaires appartenant à l'artiste ou de lampes anciennes.

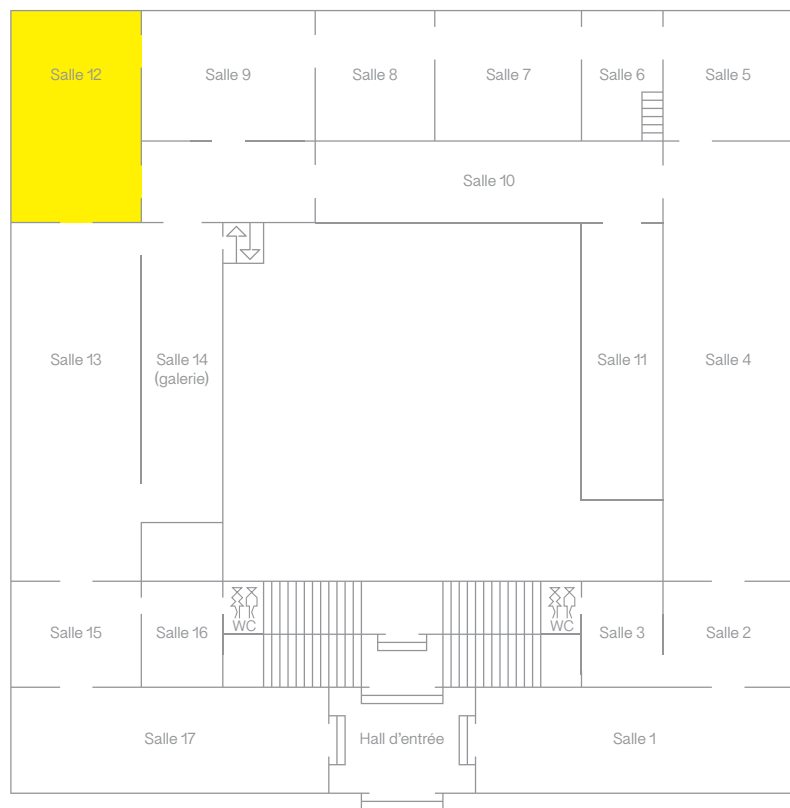
Comme un clin d'œil à la boule à facettes de l'entrée, les tubes fluorescents font référence aux nombreuses installations lumineuses de l'artiste. Au sol, ces amas effondrés de tubes détournent le vocabulaire formel du néon symétrique en chaos lumineux comme il détourne, en face, les conventions d'exposition des objets muséaux.



Salles 10 et 11 Animaux

Représentés dans l'ensemble de la collection, les animaux sont très présents au Musée d'art et d'histoire. Fort de ce constat, John M Armleder a imaginé une installation, comme un bestiaire, qui présenterait à la fois des objets, des sculptures et des peintures. Une procession de véritables animaux empruntés au Muséum d'histoire naturelle vient compléter ce zoo muséal surpeuplé. Afin de conclure cette installation, une version du *Carnaval des Animaux* de Camille Saint-Saëns (1886) est diffusée.

L'artiste a souvent utilisé la thématique universelle de l'animal dans ses installations avec des animaux naturalisés, en dessin, ou avec sa série de sculptures d'arbres à chats agrandis dont vous pouvez admirer un exemple. Il utilise aussi des motifs animaliers pour ses peintures murales comme le homard ou la pieuvre qui habillent ici les différents espaces jusqu'au film « Les Amours de la pieuvre » de Jean Painlevé (1965).

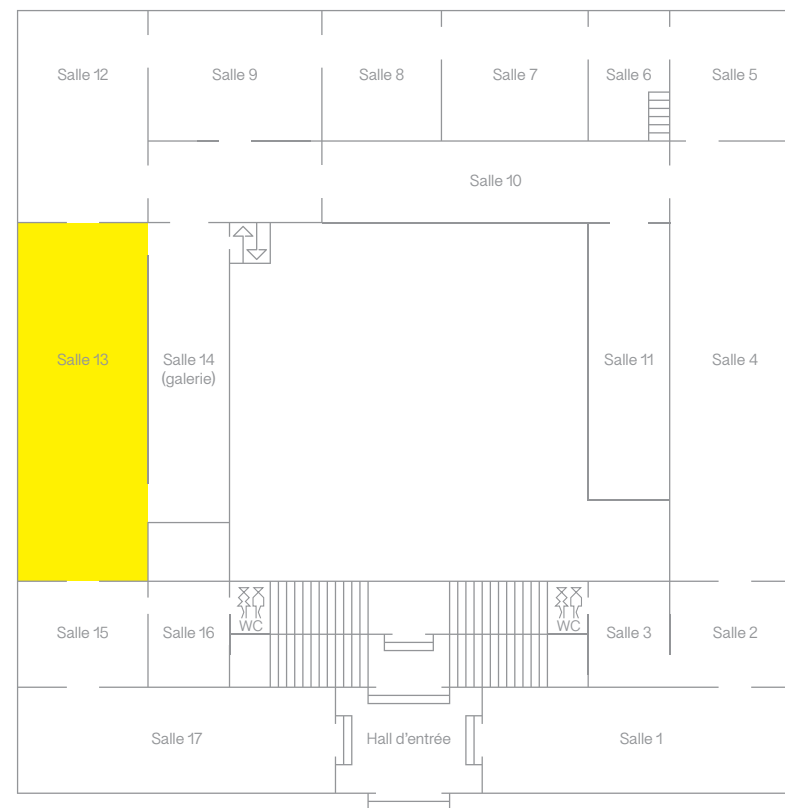


Salle 12 Autoportraits

John M Armleder a choisi dans la collection une sélection d'autoportraits, pour les installer en gradins face aux spectateurs et spectatrices. Giovanni Giacometti, Ferdinand Hodler, Cuno Amiet, Elisabeth de Stoutz et tous les autres vous font désormais face dans une présentation originale et déconcertante.

À l'image d'une de ses installations au Palais de Tokyo, « All of the Above », dans laquelle il avait présenté des œuvres de différents artistes, les visages sont soumis à un point de vue frontal mais aussi à une superposition visuelle. C'est le visiteur qui est regardé par ce foisonnement d'œuvres qui oscille entre enchevêtrements désordonnés et rencontres inédites. Ce qui est caché se révèle par vos déplacements, les autoportraits ainsi mis en scène se dévoilent d'autant plus qu'ils se cachent...

Comme une réponse personnelle, l'artiste installe, face à ces gradins, une œuvre ancienne *Pièce nocturne, dit-il* (1963), formée d'une spirale de 12 chaussures lui ayant appartenu, sous lesquelles se cachent des photographies en noir et blanc de son propre visage. Ainsi, ses 12 autoportraits répondent-ils à ceux des autres artistes présents dans la collection du musée.

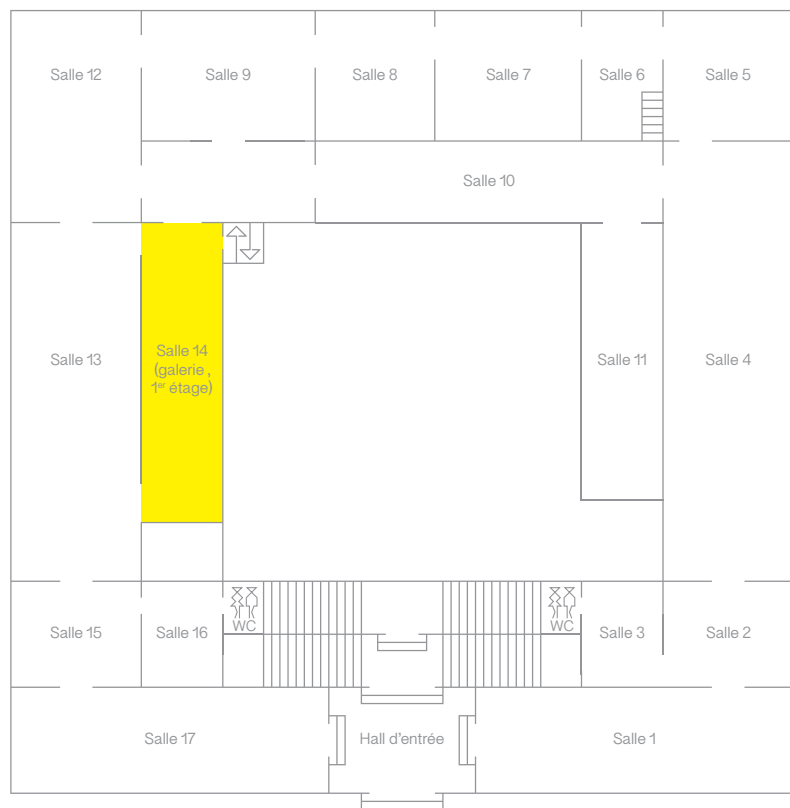


Salle 13 Vide

La Salle des Armures se voit entièrement transformée par John M Armleder! En pacifiste convaincu, l'artiste rhabille la pièce afin que vous ne puissiez plus en deviner sa thématique: les armes et les armures historiques. Il propose une version conceptuelle de son antimilitarisme en choisissant de recouvrir intégralement la salle de matériaux métalliques et miroitants rendant la salle « vide » sans réellement la vider.

Les films recouvrant les vitrines sont percés de trous permettant tout de même de voir ce qui est caché. Encore une fois, l'artiste cache et révèle simultanément. Pour accentuer encore ce concept du vide cher à l'artiste, une série de cadres des collections s'exposent sur les murs, drapés d'un revêtement métallique argenté. Eux qui servaient à magnifier et à révéler, ainsi privés de leurs œuvres, deviennent l'objet de notre attention tout en intensifiant l'impression de vide.

Au centre de la salle métamorphosée, un grand échafaudage propose de changer aussi le sens de circulation en invitant les visiteurs et visiteuses à découvrir la prochaine section de l'exposition au premier étage.

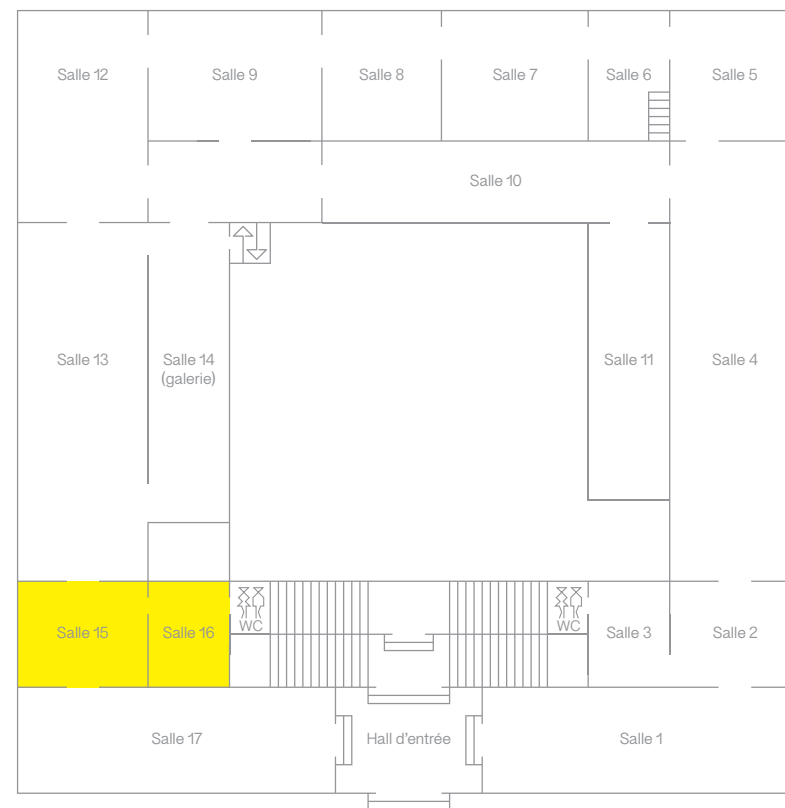


Salle 14 L'Observatoire

En haut de l'échafaudage conçu par John M Armleder, s'ouvre une nouvelle section de l'exposition. L'artiste s'y intéresse à l'histoire de l'architecture du musée inauguré en 1910, mais aussi à ce qui l'a précédé. En effet, sur l'emplacement du musée, un observatoire avait été bâti en 1772, tandis qu'un second l'avait suivi en 1830 dans le parc de l'Observatoire, devant le musée.

C'est donc aussi l'histoire de ces deux observatoires qui est mise à l'honneur sur cette mezzanine, sorte de petit observatoire sur le musée et sa Salle des Armures. Le titre au pluriel de l'exposition tire donc son inspiration de cette salle et des histoires qu'elle retrace.

Cette thématique se déploie à travers une série de maquettes, de dessins, d'esquisses et d'estampes présentées dans des vitrines. John M Armleder vient compléter cet ensemble par une série d'estampes inspirées par l'architecture du musée. Deux interviews diffusées permettent également d'écouter John M Armleder au sujet de son travail et du processus de construction de cette exposition.

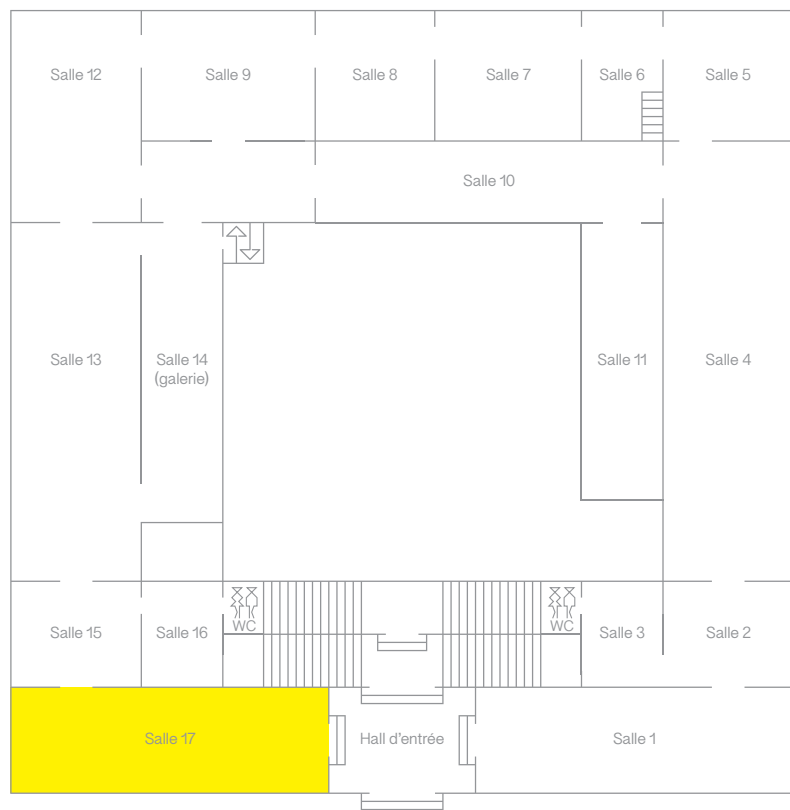


Salles 15 et 16 Livres et Tampons d'artistes

La Bibliothèque d'art et d'archéologie du Musée d'art et d'histoire possède une importante collection d'ouvrages. John M Armleder, par l'intermédiaire de son espace d'art et librairie Ecart, en a fourni quelques-uns et en a produit plusieurs. Représenter cet important volet de la collection était essentiel pour l'artiste.

La création de cette section de l'exposition est également l'occasion pour le commissaire de l'exposition de faire don de ses dernières publications faites avec la maison Three Star Books.

Associées avec des sceaux byzantins, il présente, dans la salle attenante, la collection des tampons d'artistes du musée. En effet, dans les années 70, l'artiste a édité avec Ecart des timbres en caoutchouc de plusieurs artistes et publié deux volumes de référence avec Hervé Fischer sur le sujet. Il choisit donc de présenter cette collection en vitrine tout en faisant réaliser quelques facsimilés afin de permettre aux visiteuses et visiteurs de les employer.

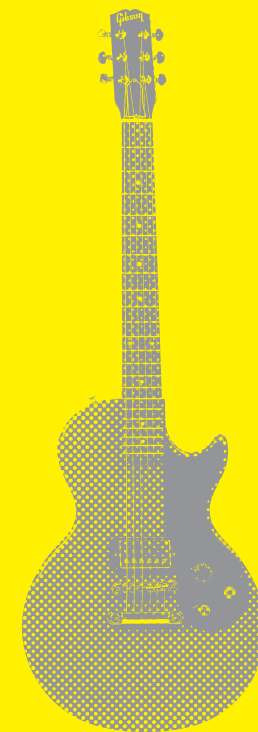
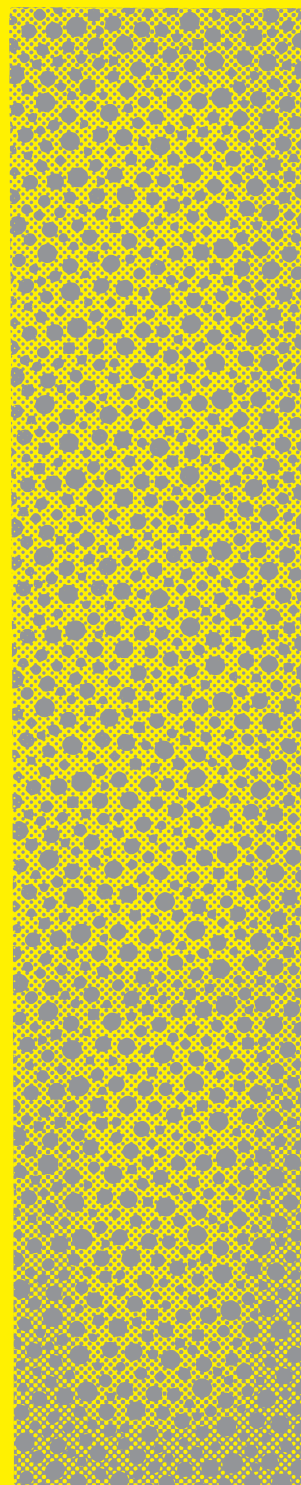


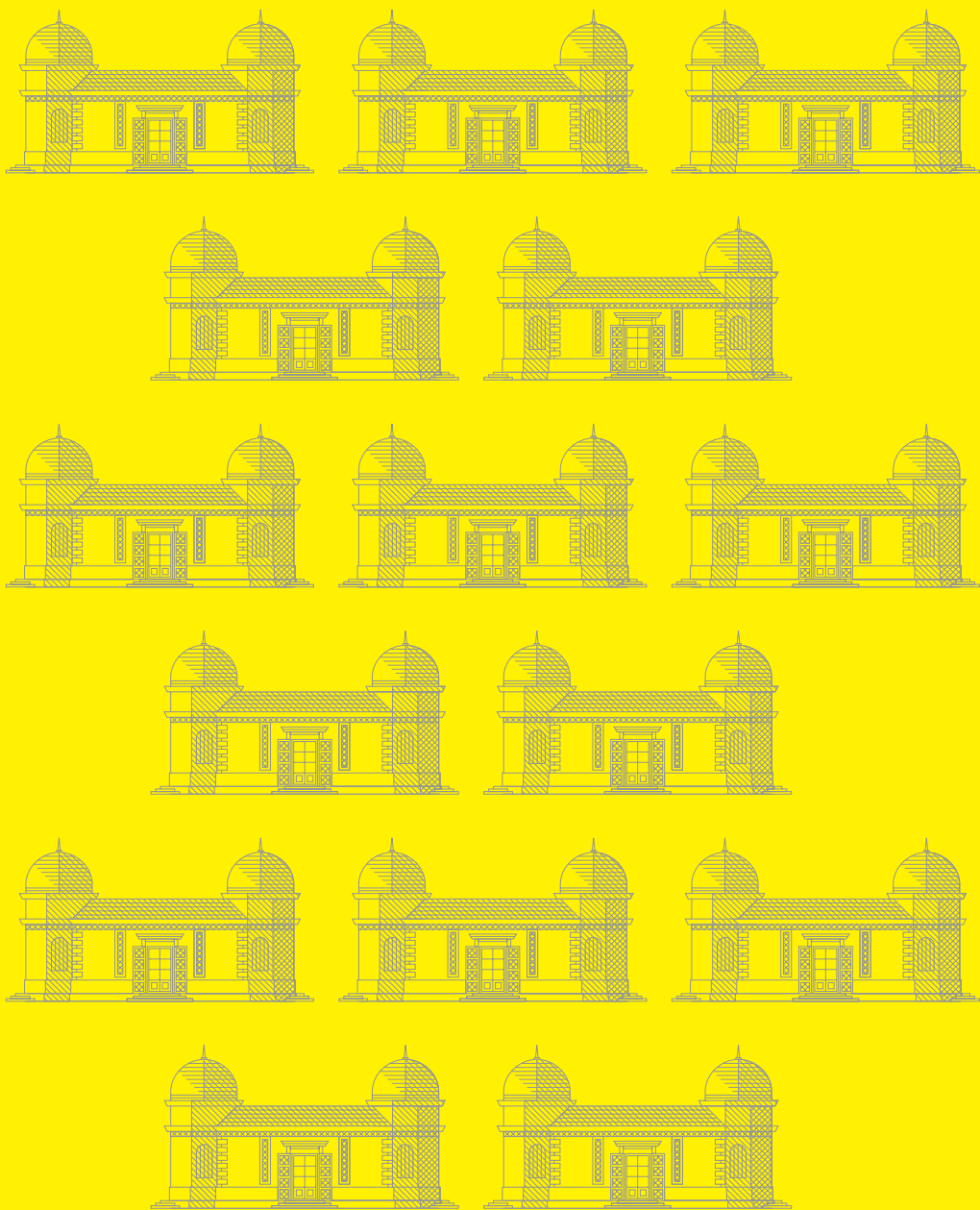
Salle 17 Débris

En constatant la grande quantité d'éléments provenant d'œuvres partiellement brisées qui sont conservés dans la collection du musée, avec attribution ou non, John M Armleder a voulu les disposer, en regard de quelques pièces de sa fabrication, aussi abîmées, pour terminer le parcours.

Le visiteur peut ainsi observer des fragments archéologiques entreposés dans des boîtes au centre de la salle. On y retrouve des céramiques, des peintures murales, du verre Millefiori, des figurines en terre cuite et d'autres objets tous morcelés. Un pain sous cloche marque aussi la durée de cette exposition en se décomposant au fur et à mesure de celle-ci, faisant référence à un pain carbonisé retrouvé dans le lac qui ne peut être montré à cause de sa grande fragilité.

L'artiste présente aussi une sélection d'œuvres abîmées ou cassées de sa propre collection, ainsi qu'une nouvelle installation créée spécifiquement pour l'exposition. Constituée, d'éléments d'anciennes scénographies du musée ainsi que des débris de la scénographie de cette exposition-ci, cette œuvre sur mesure vient compléter la salle et conclure l'exposition tout en montrant sa finitude.





Avec le généreux soutien de:

CBH | Compagnie
Bancaire
Helvétique

ERNST GÖHNER STIFTUNG


FONDATION
LEENAARDS

FONDATION
MIGORE

Un musée
Ville de Genève
genève.ch


VILLE DE
GENÈVE